



CROMMELYNCK, LA GRAVURE EN MAJESTÉ

PAR ANN HINDRY

— C'est un petit joyau, une merveille d'un temps probablement révolu, que propose à Paris la Galerie Catherine Houard : une centaine de gravures d'une teneur exceptionnelle sorties de l'atelier Piero Crommelynck (1934-2001). Celui-ci fut, comme l'on sait, avec son frère Aldo, le graveur de la dernière période de Picasso. L'on doit, entre autres, aux deux frères, les deux célèbres séries 347 et 156 du maître. Ce que l'on sait moins, c'est qu'à partir de 1985, les deux frères ayant choisi de poursuivre chacun de leur côté leur activité spécifique, Piero se tourna davantage vers la jeune scène française ou tout au moins francophone. Les artistes avec qui il devait travailler régulièrement jusqu'à sa disparition en 2001 - Titus-Carmel (le premier à rejoindre l'atelier), Sam Szafran, Pierre Alechinsky, Claude Viallat, Jean Le Gac, Jean-Michel Meurice, Jean-Pierre Pincemin, Not Vital, Jean-Michel Alberola - sont tous représentés dans l'exposition. Pour la plupart d'entre eux, la pratique de la gravure occupait une place importante dans leur travail. La rencontre avec chacun fut plus que fertile. Piero, qui avait un talent rare pour saisir dans toutes ses nuances le désir de l'artiste, a apporté à chacun sa virtuosité de taille-doucier hors pair. Le résultat en est une galerie précieuse d'une centaine de petits chefs-d'œuvre de délicatesse et d'inventivité. Les artistes en confiance, en symbiose parfaite avec le graveur, n'ont pas hésité à se lancer dans des explorations inédites, à pousser, sous sa guidance vigilante, les limites de la technique. Il ne s'agissait pas de viser à la prouesse mais bien de faire rendre à la noble pratique toute sa potentialité. De plus, Piero Crommelynck se chargeait d'imprimer et d'éditer lui-même les gravures. Son perfectionnisme exigeait qu'il reste maître de toute la chaîne de production. Toutes les gravures de l'exposition sont éditées par l'atelier. Carine Crommelynck, sa fille, qui a collaboré avec Catherine Houard pour monter l'exposition, explique comment la proposition de la galeriste a « représenté l'occasion de montrer au mieux ce qui, pour la majeure partie, n'avait pas été vu ». La veuve de Piero, Landa Crommelynck, revient quant à elle sur le lien particulier qui liait le graveur et les artistes : « C'était une famille. Beaucoup passaient la journée à l'atelier. Nous déjeunions et dînions ensemble. Souvent, certains passaient la nuit à la maison, où est aussi situé l'atelier, et le travail



Pablo Picasso, *Piero Crommelynck avec sa femme et sa fille dans l'atelier*, Ile et dernier état, pointe sèche et eau-forte sur cuivre, 1970. © D. R.

recommençait allègrement le lendemain ». Landa a arrêté l'atelier mais veille rigoureusement sur les trésors qu'il a produits. « Je reste présente pour les demandes de prêts, les propositions d'exposition. J'essaie que le maximum de choses soient visibles ». Les livres d'artistes, par exemple, difficiles à exposer, restent trop peu connus, regrette-t-elle. Elle a fait ces dernières années don des presses de Piero à l'École d'art graphique de Châtelleraut, qui a créé le Prix Piero Crommelynck de Gravure, au musée Picasso de Malaga qui présente, dans la salle Piero Crommelynck, une des presses et ses outils attenants, et enfin, à Paris, à l'atelier Item. « Ce qui a fait dire à David Lynch, relate Carine avec émotion, qu'il allait faire de la gravure maintenant qu'ils avaient une presse de Piero ! » L'anecdote que raconte Not Vital rend à merveille ce que la relation du graveur avec ses artistes avait d'unique : « J'ai demandé à Piero si l'on pouvait graver la neige et les yeux de cet homme brillant ont brillé encore plus fort. Après un délicieux repas d'escargots préparés par Landa, nous avons laissé quelques petites bêtes se promener sur le cuivre. L'œuvre s'appelle Snow, Snot and snails ». Quant à Jean-Pierre Pincemin, il devait s'exclamer tout simplement que « travailler avec Piero, c'était un peu comme un charpentier qui aurait travaillé avec Saint Joseph ». ■

PIERO CROMMELYNCK GRAVEUR, DE PICASSO À ALECHINSKY, jusqu'au 2 juin, Galerie Catherine Houard, 15, rue Saint-Benoît, 75006 Paris, Tel. 09 54 20 21 49, www.catherinehouard.com